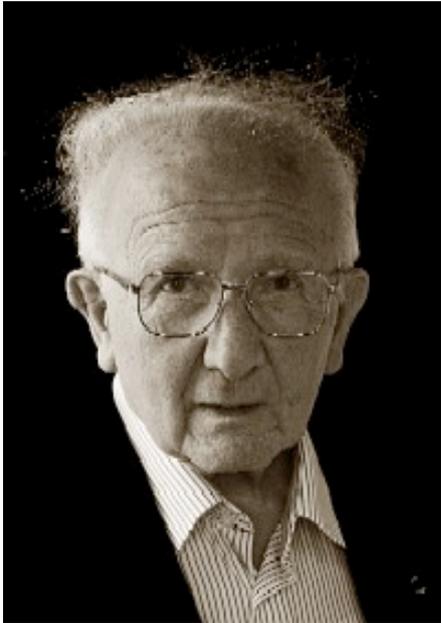


In memoriam Gerhard Sokal

In memoriam Gerhard Sokal

prononcé par le professeur Jean-Louis Michaux

février 2009



C'est du maître qu'il s'agit (1).

Pour qui sonnait le glas en ce matin hivernal ? Dans une nature blanchie par son frimas, le tintement de la cloche de l'église paroissiale éveillait la méditation et imposait le recueillement à la vallée du Molinia. En cette fête de la chandeleur, les habitants du village condruzien, habillés de compassion, accompagnaient vers l'au-delà l'un des leurs, un notable apprécié et connu de tous.

Qui était l'homme que Chevetogne accueillit dans son terroir avec sa famille depuis de nombreuses décennies ?

Homme multiple dans sa cohérence créatrice, homme de réflexion de la condition humaine, Gerhard Sokal a cherché à marquer son temps de son empreinte novatrice et les esprits de sa pensée philosophique. Son œuvre s'est élaborée dans le changement, s'est construite dans la conjonction de la multiplicité de talents, s'est épanouie dans l'approche de la relation du médecin et de son malade.

Héritier d'un patrimoine culturel créé de la pensée analytique de Sigmund Freud, de la musique dodécaphonique d'Arnold Schönberg, de l'art nouveau de Josef Hoffmann, de la peinture symboliste de Gustav Klimt, le jeune expatrié a grandi dans l'épreuve, s'est aguerri au contact des périls de l'adversité historique, a ouvert son univers à l'amitié et l'échange. Son érudition s'est édifiée dans l'intégration de la diversité.

Avide d'une littérature glanée dans d'autres savoirs ou au travers des temps anciens, il aimait appuyer ses dires d'aphorismes lointains : *"Seul le changement est éternel"* dit un proverbe chinois. Ce fut là un de ses objectifs de vie, qu'il

clama avec détermination en ces temps où de jeunes colonels, confrontés à des organisations figées et à un paternalisme suranné, cherchaient à faire valoir leur droit et défendre leurs idées. Il n'eut de cesse de se battre pour réformer des structures sclérosées et s'élever contre des droits innés. La détermination qu'il mit à chercher à innover était à la hauteur de l'importance des sacrifices consentis pour acquérir une formation exemplaire et de l'énergie du combat mené pour faire surgir la mutation. Patient mais déterminé, il savait que 1968 avait ébranlé les fondements de l'immobilisme.

Le changement se fit au terme d'une révolution de velours. À peine les premières tribulations ressenties qu'il put agir : ses plans avaient été longuement réfléchis. La réflexion était alimentée par la perception des événements : *"la force d'un responsable repose sur la pertinence de son information"* ponctuait-il d'un sourire malicieux. Il créa, il rénova, il rassembla. Son souci se porta principalement sur le choix de ses collaborateurs ; l'organisateur prospecta, interrogea, suggéra. De nombreux jeunes – et moins jeunes – furent contactés, approchés, appâtés. Il avait un art poussé de la suggestion. Tous ceux dont il s'est entouré furent responsabilisés dans leur fonction et confortés dans leur rôle. Visionnaire, il veilla à ce que les différentes disciplines de l'hématologie s'imbriquent dans une même structure : les départements de la clinique, les laboratoires, la transfusion sanguine, la recherche furent gérés sous sa responsabilité. La confiance régnait en maître sous la houlette du magister ; la ligne de conduite – la politique comme il aimait préciser – importait au seul patron. Il n'y avait qu'un commandant à bord.

Ses réalisations furent nombreuses et diverses durant son long voyage. Il serait fastidieux de les énumérer toutes ; trois d'entre elles ont marqué l'avenir du service et lui ont valu une renommée certaine. Conscient de l'importance des contacts internationaux et de la richesse des échanges scientifiques, il veilla à créer et favoriser des relations privilégiées avec des centres de recherche d'avant-garde et des services cliniques de réputation internationale ; il accueillit des médecins et des chercheurs étrangers de tout horizon ; il envoya ses collaborateurs aux quatre coins de la planète. Un souvenir personnel reste très présent ; il remonte peu après la naissance de son service ; dans un esprit d'ouverture et d'innovation, le nouveau chef de service organisa un séjour prolongé à Londres pour lier des contacts avec les principales institutions hospitalières et centres de recherche anglais en hématologie ; entouré de collaborateurs cliniciens et des laboratoires, le patron chapeauta la délégation au cours de ces visites marquantes pour des hématologues en herbe ; chacun des participants avait préparé une présentation originale et bien documentée qu'il avait à faire valoir à un aréopage d'éminentes sommités hématologiques. Hormis l'appréhension de ces épreuves stressantes, mais combien formatrices, ce voyage permit la découverte de coins charmants de Londres et le partage

d'heures plaisantes et d'échanges amicaux.

Un devoir impératif d'un responsable de médecine universitaire porte tant sur la nécessaire obligation de faire valoir les qualités intrinsèques de son service que d'assumer le rôle éducatif qui lui incombe. C'est dans le but de rencontrer ces deux objectifs que furent organisés les Séminaires d'hématologie. Réunions trimestrielles du samedi matin construites sur un thème d'actualités, documentées de résultats originaux et personnels, agrémentées du concours habituel d'orateurs étrangers, dirigées par un patron soucieux de l'ordonnance et de la qualité des exposés, ces forums regroupaient de nombreux hématologistes d'origine, d'obédience et d'orientation variées. Les anciens élèves trouvaient dans ces rencontres l'occasion d'échanges avec un patron disponible et un staff à leur écoute.

Une préoccupation prenante de Gerhard Sokal résida dans l'animation de la recherche hématologique et dans le soutien d'initiatives créatives de ses collaborateurs. L'impérieuse nécessité de financer des études originales entra dans ses objectifs primordiaux ; il eut l'idée féconde d'associer dans un comité d'entraide à la recherche hématologique, collaborateurs du service et notables du monde extérieur en vue de susciter le mécénat et recueillir des fonds aptes à subsidier les programmes d'investigations nouvelles. Depuis plus de trente-cinq ans, Salus sanguinis, telle fut la dénomination de cette fondation voulue par son imagination, apporte une contribution financière soutenue à la recherche hématologique au sein de l'Université catholique de Louvain.

Homme de création, homme d'innovation, sa réflexion, en éveil permanent, s'épanouissait dans une continuelle quête de connaissances ; elle s'alimentait dans l'envoûtement d'une nature qui attisait sa curiosité et étanchait sa soif de connaître. Le Condroz lui offrit la richesse de sa nature et son havre de paix : ses vallons verdoyants et son bétail prometteur, ses futaies de feuillus gîte d'un gibier aux aguets, l'onde claire de ses rivières, retraite de la truite vagabonde. Il en avait fait son fief de prédilection et son lieu de ressourcement ; il s'y promenait par tous les temps, et allait à la découverte de ses coins mystérieux ; il connaissait le refuge de la girofle et identifiait le cri du faucon crécerelle. Armé de son Leica, il aimait partir à l'affût d'un oiseau de nuit. Dans son bureau professoral trônait, à côté de son binoculaire, l'image surprenante d'une chouette hulotte ; guidé par son chant il avait approché ce rapace nocturne et grâce à l'éclairage d'une puissante torche, il avait saisi cette grosse tête ronde et ses yeux noirs et perçants. D'autres domaines de recherches attiraient son intérêt ; dans l'étude de la nature, l'analyse céleste aiguillonnait son attention ; grâce à des instruments télescopiques il observait avec passion les anneaux de Saturne et documentait ses observations des constatations réalisées par les sondes spatiales.

Un autre domaine d'intérêt s'ouvrit à lui avec l'informatique. Lui qui fut passionné d'informations et soucieux d'être documenté, il était normal qu'il fut un adepte de cette discipline de la connaissance. Il fut un des premiers à s'ouvrir à cette branche de l'information. Au début des années quatre-vingt, le service d'hématologie, grâce à des fonds provenant d'un legs généreux, s'équipa d'ordinateurs de forte puissance qui permirent de gérer les collectes de données et de réglementer l'organisation des activités. La naissance d'internet, composé de réseaux répartis dans le monde entier, apportait un nouveau moyen de s'ouvrir à la connaissance et à l'actualité dont il se montra un partisan convaincu, un utilisateur assidu et un connaisseur documenté.

L'œuvre qui lui tint particulièrement à cœur et occupa un long temps de sa réflexion porta sur l'éthique de la profession médicale, ses bases et ses exigences. Lors de son décanat, il s'interrogea sur les problèmes soulevés par la déontologie et créa une commission d'éthique au sein de la faculté de médecine de l'UCL qu'il présida jusqu'à son éméritat. Conscient des écueils rencontrés dans la pratique médicale et des profondes mutations engendrées par l'évolution des esprits et les changements de mentalité, il poursuivit sa démarche de réflexion en tant que membre du Conseil national de l'Ordre des médecins. Choisi comme rédacteur en chef de son bulletin il illustra dans des éditoriaux et des lettres du rédacteur, sous forme de nouvelles et d'évocations d'expériences vécues, les principes fondamentaux de la déontologie et de l'éthique qui régissent la relation médecin-malade. Dans des décors inventés et des situations imaginées, sa plume expressive contait des histoires prenantes qui mettaient en scène le docteur Jules X et son patient Alfred ; elles détaillaient des faits de la pratique médicale courante et illustraient les problèmes inhérents à l'éthique ; elles abordaient également les possibles erreurs dont les patients étaient parfois victimes. Chacune de ces histoires avait aussi une morale à la découverte de laquelle chaque lecteur était convié. Cette forme anecdotique de présenter la déontologie médicale suscitait l'intérêt du lecteur qui s'empressait à la réception d'un nouveau bulletin de découvrir la dernière rencontre, divertissante et instructive, du praticien et de son malade. Dans le souci de documenter la réflexion personnelle des médecins, l'éthicien, au terme de son mandat ordinal, publia ses recueils et le fruit de ses pensées sous forme d'un livre intitulé : *Le médecin et son malade*.

Ce fut là son chant du cygne.

L'adagio molto e cantabile de la 9ème symphonie offrait sa quiétude sereine au déroulement de cette cérémonie d'au revoir dont la simplicité d'un rituel dénué de tout appareil n'eut d'égale richesse que l'authenticité des émotions vécues par une communauté de partage. Par cet apaisement mélodieux la musique de Beethoven dont Gerhard Sokal se plaisait à évoquer les lointaines attaches

incitait au mystère de l'au-delà.

Les coups saccadés du glas rythmaient la marche des quatre fils, vigiles de la dépouille d'un père qui leur avait légué la richesse de sa diversité et l'originalité de sa personnalité ; dans leur sillage venait leur sœur, doublement unique, en aide d'une mère souffrante. L'adieu familial s'exprima dans la reconnaissance. Leur cheminement généreux s'estompa aux portes du royaume de l'ombre.
C'est un juste qui s'en était allé.

Jean-Louis Michaux

1 Lors d'une précédente présentation, nous avons évoqué ses années de formation dans : Les voies du destin, Évocations, Academia Bruylant, 1996.